

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

1985
27

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

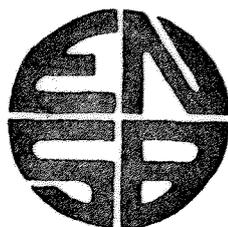
Nathalie MERCIER

UN GRAND MAGASIN PARISIEN :

Le Bon Marché, 1863-1938

ANNEE : 1985

21ème PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

UN GRAND MAGASIN PARISIEN :
Le Bon Marché, 1863-1938

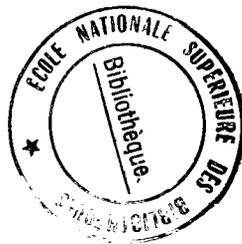
Mémoire présenté par

Nathalie MERCIER

Sous la direction de

Mademoiselle Brigitte LE COURBE

Monsieur Jean-Marc LERI



1985

27

21ème Promotion

1985

MERCIER (Nathalie). - Un grand magasin parisien : le Bon Marché : 1863-1938 : mémoire / présenté par Nathalie Mercier; sous la dir. de Brigitte Le Courbe, Jean-Marc Léri ; [avec la collab. de Didier Giet et du Service Audiovisuel des bibliothèques de la ville de Paris]. - Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques , 1985. - 1 vidéocassette VHS 1/2 pouce, 18mm : coul, SECAM, mono, 25 im/s + article (13p-

2

MERCIER (Nathalie). - Un grand magasin parisien : le Bon Marché ... - Villeurbanne, 1985. - 1 vidéocassette

[9]f - v p. de pl. ; 30cm.)

Paris, Le Bon Marché, architecture, 1863-1938

Paris, Le Bon Marché, publicité, 1863-1938

AVANT - PROPOS

En raison de la dispersion, sur un sujet précis, des documents iconographiques à l'intérieur des fonds des bibliothèques de la Ville de Paris (disparité des formats, des supports...), les rassembler, les photographier, les mettre en forme semble un bon moyen pour les porter à la connaissance du public.

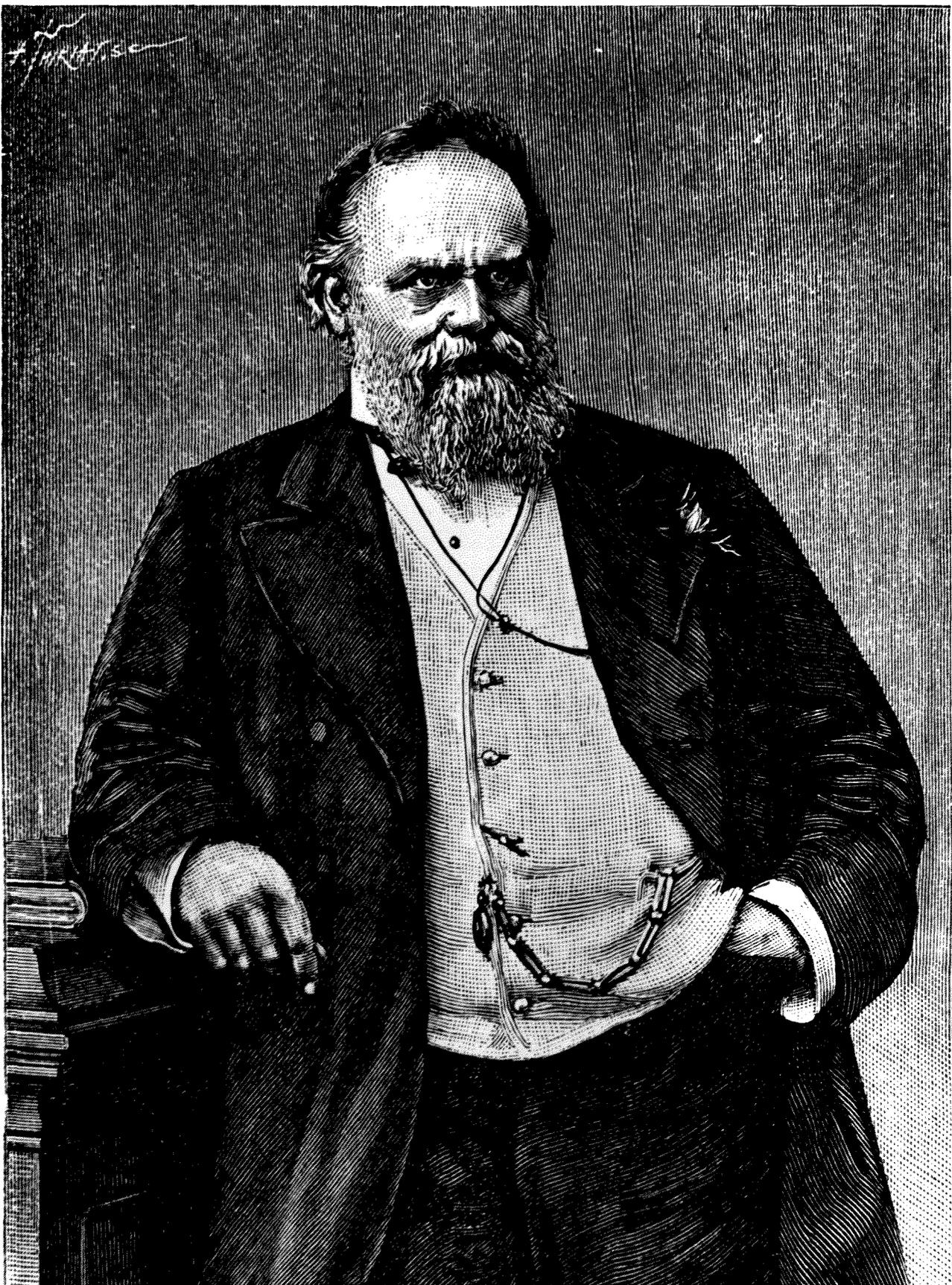
Les fonds des bibliothèques de la Ville de Paris étant très riches sur l'histoire parisienne, tout particulièrement la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris dont c'est la mission, il m'a semblé logique de choisir un sujet qui intéresse à la fois Paris et les arts décoratifs. Le choix du Bon Marché s'est imposé de lui-même : c'est le premier " grand magasin " dans le sens où nous l'entendons. C'est surtout le premier à avoir été le reflet de son temps dans les domaines de l'architecture, de la philanthropie, de la publicité. Il a utilisé les techniques existantes : affiches, chromolithographies, couleur. Par les thèmes choisis et le graphisme, il reflète l'évolution du goût et des mœurs, de l'art et du style de son époque.

1863, c'est l'année où Boucicaut se retrouve seul à la tête du Bon Marché; c'est également la date des premiers documents conservés dans les bibliothèques de la Ville de Paris.

1938 est une date arbitrairement choisie. En effet, le Bon Marché ne disparaît pas, mais avec la guerre et surtout l'après-guerre, les méthodes changent, les difficultés commencent, les catalogues se transforment et deviennent moins importants. De plus documents et études sont rares et même presque inexistantes.

Le choix opéré parmi les richesses des bibliothèques s'est fait selon un double critère : critère fonctionnel d'une part parce qu'il fallait à partir des images choisies raconter une histoire, critère esthétique de l'autre. Ceci explique que certaines pièces n'aient pas été retenues : tout ce qui concerne les expositions universelles, l'action sociale, la comptabilité par exemple.

Il me fut toutefois indispensable à cause des lacunes des fonds des bibliothèques de la Ville de Paris de demander à quelque collection particulière (Archives du Bon Marché, Roxane Debuissou) les rares documents indispensables à la compréhension du sujet.



Au carrefour Sèvres-Babylone, isolé du vacarme incessant des automobiles par un bosquet de buis, deux dames de marbre blanc, symbolisant la charité, se penchent avec pitié vers une miséreuse et ses enfants. L'une d'elles a, en même temps, le visage tourné vers le grand magasin du Bon Marché qui lui fait face et ce n'est certes pas un hasard si nos édiles ont orienté cette effigie puisqu'il s'agit de Marguerite Guérin, veuve d'Aristide Boucicaut, fondateur du Bon Marché à qui elle succéda en 1877 à la tête d'une maison qui réalisait alors un chiffre d'affaires annuel de 70 millions de francs-or.

LES BOUCICAUT

Les deux époux avaient pourtant débuté de façon bien modeste dans la vie. Aristide, né à Bellême (Orne) en 1810, était le fils d'un petit chapelier. Sachant lire, écrire et compter, il apprit le métier de vendeur en suivant un marchand ambulancier à qui il servait de commis. Décidé à se fixer dans la capitale, il entra comme vendeur au "Petit Saint-Thomas", magasin fort prospère du quartier du Palais-Royal. En 1835, il fit la connaissance de Marguerite Guérin qui tenait un bouchon dans la rue du Bac. Enfant naturelle, née à Verjux (Saône et Loire) en 1816, la jeune femme avait, elle aussi, gravi péniblement les premières marches de la vie. Mariés en 1835, ils donneront, en 1839, le jour à leur fils unique qu'ils nommèrent à son tour Aristide.

Peu à peu, Aristide père gravit les échelons du Petit Saint-Thomas : commis, second vendeur puis premier vendeur au rayon des châles, il pouvait encore espérer de notables promotions lorsqu'il tomba sous les coups de la concurrence entre les grands et les petits magasins : ces derniers se plaignaient du succès des premiers qui disposaient de rayons multiples, proposaient les marchandises les plus diverses et employaient plus de 30 personnes alors qu'ils ne payaient qu'une seule patente. En effet, la loi du 1er brumaire stipulait "que nul ne payerait plus d'une patente". La loi du 25 avril 1844 vint au secours des petits : dorénavant tout magasin "occupant plus de 25 commis et offrant plusieurs sortes de marchandises serait frappé d'une taxe de 1000 francs". Frappé par cette mesure, plus encore par les grands travaux entrepris près de la place du Palais-Royal à partir de 1852, le Petit Saint-Thomas dut fermer ses portes.

Loin de se décourager, ayant sans doute senti que ces mesures n'étaient que les dernières cartouches d'un commerce en voie de modernisation, Boucicaut s'associa à un certain Videau qui tenait, à l'angle de la rue de Sèvres et de la rue du Bac, tout près de l'hospice des Petits-Ménages, un magasin appelé "Le Bon Marché". En moins de trente ans, sous la géniale impulsion de Boucicaut, les deux petites maisons originelles vont se transformer en un immense caravansérail, moderne Babylone du commerce, le premier des "grands magasins" parisiens.



H. MEYER

N.M. Sc

Dans son entreprise, Boucicaut bénéficia, à côté de son indéniable talent, d'une conjoncture extrêmement favorable. L'enrichissement progressif de la petite bourgeoisie parisienne dans les dernières années du règne de Louis-Philippe et au début du Second Empire créa, dans la société, de nouveaux besoins, donc de nouvelles sources de dépenses. Les grands travaux menés par le préfet Haussmann facilitèrent la circulation dans la capitale, favorisèrent les transports en commun et donc les communications d'un quartier à l'autre de Paris : Le Bon Marché ne fut donc plus inabordable, d'autant que les "Dames Blanches", "Gazelles" et autres "Sylphides" sillonnaient les rues, alors que les "Favorites", dans leur quatre trajets, incluaient le parcours "Gare Saint-Lazare-rue de Sèvres".

L'INNOVATION COMMERCIALE

Dans son magasin, Boucicaut mit en pratique des méthodes résolument modernes :

- entrée libre
- multiplicité des rayons
- prix fixe
- prix inférieurs à ceux des concurrents
- "vente de confiance" (cf. fig. n°III)
- vente au comptant
- vente par correspondance
- publicité dans les journaux

Ainsi, la cliente entraînait sans souci d'être la proie de "calicot" à ses trousseaux, pouvait regarder, réfléchir et faire son choix en toute quiétude. Outre la mercerie, les draps et tissus, elle trouvait des chaussures ou de la lingerie. Les rayons, au nombre de 47 puis de 70, étaient placés chacun sous la responsabilité d'un chef qui se rendait lui-même chez les fabricants pour choisir la meilleure marchandise : mouchoirs de Cholet, dentelles de Valenciennes... Avant d'être mis en vente, chaque article était soumis au conseil d'administration qui pouvait en décider le rejet. La cliente ne perdait plus son temps à discuter le prix, et le vendeur ne se fiait plus à l'apparence de la dame pour pratiquer des tarifs variables. Bon marché, la marchandise partait d'autant plus vite et l'on assurait une rapide rotation des stocks.

Le chiffre d'affaires passa ainsi de 450 000 francs en 1853 à 3 millions en 1863 lorsque Videau décida de se retirer. Devant l'extension des affaires, Boucicaut décida d'étendre le magasin. Il fit l'acquisition des maisons voisines, circonvenant ainsi tout l'îlot, ne démolissant les vieux magasins que lorsque les nouveaux bâtiments permettaient l'installation des services.

MAISON DU BON MARCHÉ

RENSEIGNEMENTS AUX DAMES

AVIS

Les employés sont tenus de renseigner exactement les acheteurs, de leur signaler les moindres défauts des marchandises et de ne garantir que celles reconnues bonnes. Toute réclamation entraîne une remontrance pour l'employé fautif, et peut motiver son renvoi s'il y a récurrence.

Toute marchandise qui a cessé de convenir, toute marchandise qui ne répond pas à la garantie donnée est sans difficulté échangée ou remboursée au gré de l'acheteur.

Cette condition ne souffre que deux exceptions :

1° Lorsque l'article a été porté, ne fût-ce qu'une fois ;

2° Lorsque le laps de temps écoulé entre l'achat et le rendu est assez long pour que la marchandise soit complètement démodée.

La plus grande complaisance est recommandée aux employés, soit que les Dames veuillent acheter ou bien se renseigner, échanger un article qui a cessé de plaire ou simplement visiter les magasins et les agencements.

Même facilité, même complaisance pour le remboursement des objets qu'on désire rendre sans les remplacer.

PREMIERS TRAVAUX

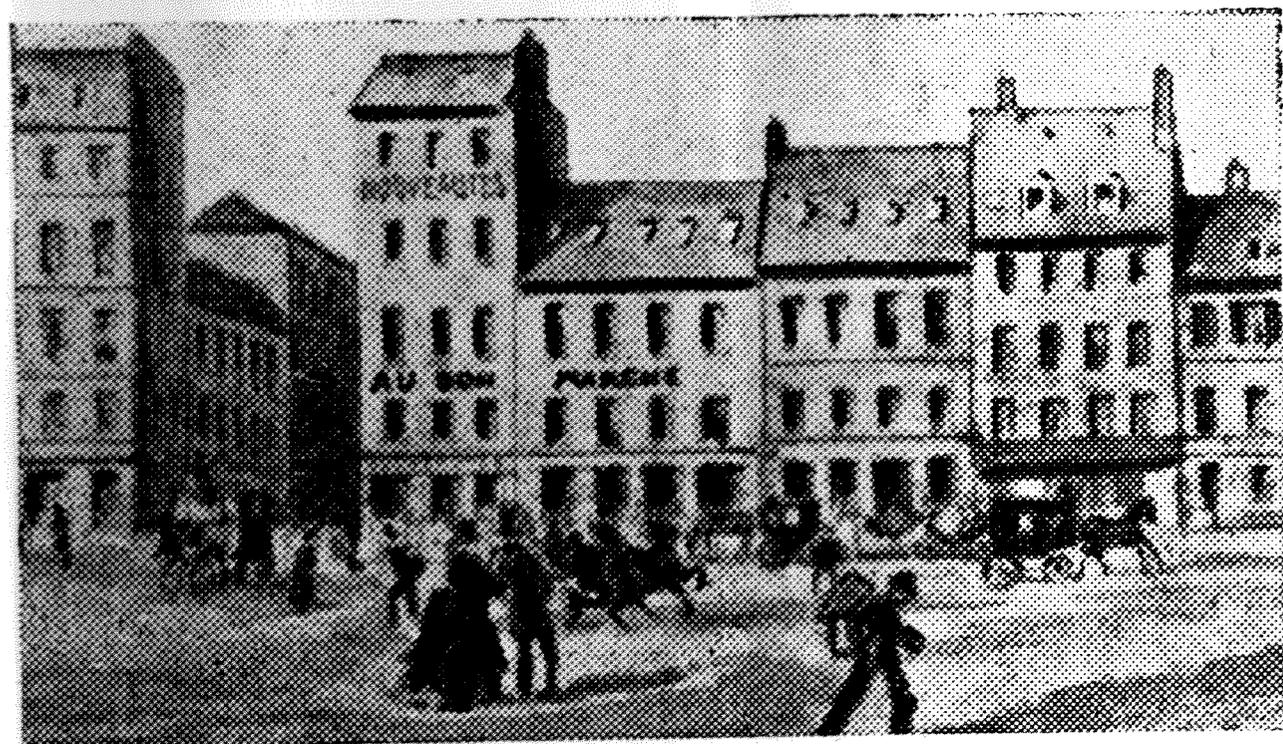
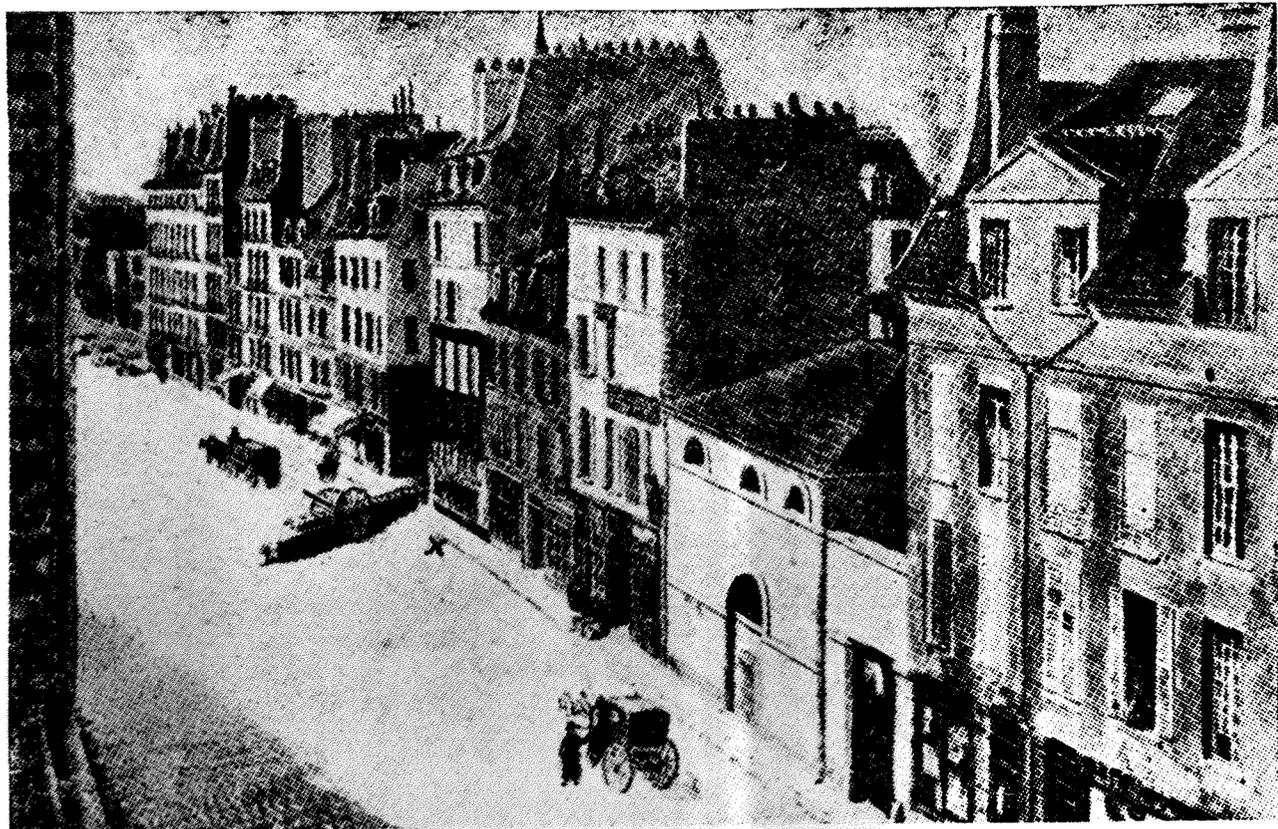
Et le 9 septembre 1869 ce fut le grand jour : Marguerite Boucicaut posa la première pierre du nouveau magasin. Sous cette pierre on plaça une boîte de plomb scellée qui renfermait une déclaration signée des trois membres de la famille : "Je désire donner à cette construction toute spéciale une organisation philanthropique qui permette, en me rendant utile à mes semblables, de témoigner à la Providence toute ma reconnaissance pour le succès dont elle n'a cessé de couronner mes efforts." (1) Une telle profession de foi qui unit éthique religieuse et esprit du capitalisme témoignait également du souci du bien-être de ceux grâce auxquels Boucicaut édifia sa fortune.

Confiés à l'architecte Alexandre Laplanche (1839-1910) les travaux furent si rondement menés qu'ils s'achevaient lorsque le siège de Paris vint les interrompre. Pendant le blocus le Bon Marché servit de centre de distribution de vivres. Commis et demoiselles de magasin y tinrent avec entrain " la corne d'abondance " (2). La Commune écrasée les travaux reprirent et l'inauguration eût lieu le 2 avril 1872.

Ce premier magasin bordait la rue de Sèvres sur 45m et la rue Velpeau sur 35m. De grandes vitrines mais une architecture traditionnelle : murs de pierre, charpente en bois, meulière en sous-sol, roche de Lerouville en façade. " L'édifice se compose de cinq étages, avec sous-sol et caves. Le rez-de-chaussée, le premier étage et le second sont occupés par les services de la vente, une partie du second étage étant réservée pour l'administration. Au troisième se trouvent les cuisines et les réfectoires pour le personnel de l'établissement et des chambres pour un certain nombre de demoiselles de magasin. Une partie du personnel des commis loge à l'étage mansardé qui est entièrement occupé par des chambres.

La partie ancienne des magasins étant trop basse de plafond, on a voulu éviter cet inconvénient dans les nouveaux bâtiments, et aux quatre étages des anciens magasins n'en correspondent que trois dans les nouveaux. Les différences de niveau sont rattachées par des escaliers. L'escalier principal, qui devait desservir à la fois les deux parties de l'établissement a dû être combiné en conséquence."(3)

Quelques nouveautés dans les aménagements : Un " cabinet de lumière " destiné à l'achat des étoffes de soirées...; au-dessous de la salle de billard, une bibliothèque où les clients peuvent lire les journaux et faire leur courrier. Dans le passage par lequel on accède à cette bibliothèque, a été installé un buffet qui offre gratis des gâteaux et des rafraîchissements. Enfin, au-dessous des privés des demoiselles de magasin se trouvent des privés pour les clientes, précédés par une charmante petite serre...(3)



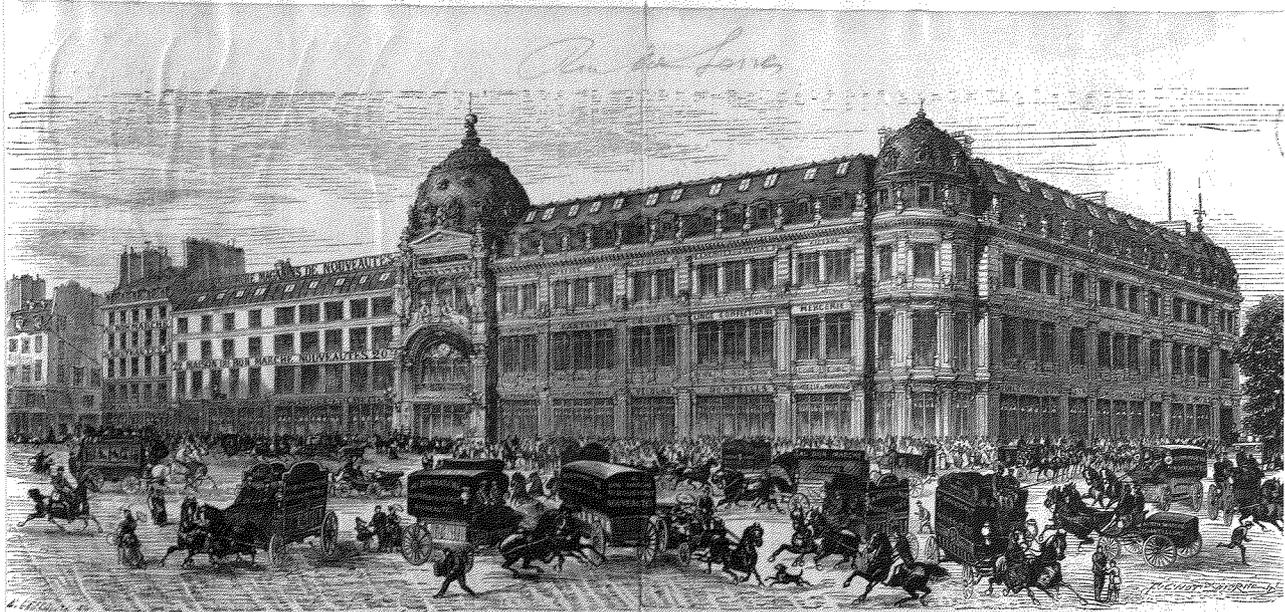
Souci du confort de ses employés et de ses clients, prévenance du personnel, tentation des multiples étalages assurèrent le succès du Bon Marché. Le magasin devint un but de promenade et à peine inauguré il s'avéra trop petit.

ARCHITECTURE METALLIQUE

Il fallut prolonger les magasins le long des rues Velpeau et de Babylone. Pour cela, on ne fit pas appel à Laplanche mais à Louis-Charles Boileau (1837-1914) considéré comme "rouge" ainsi que Boucicaut et surtout formé à l'utilisation de la charpente métallique. Les Boucicaut pensaient qu'un magasin se devait de suivre " la mode " qu'il s'agisse d'innovations techniques ou de " nouveautés ".

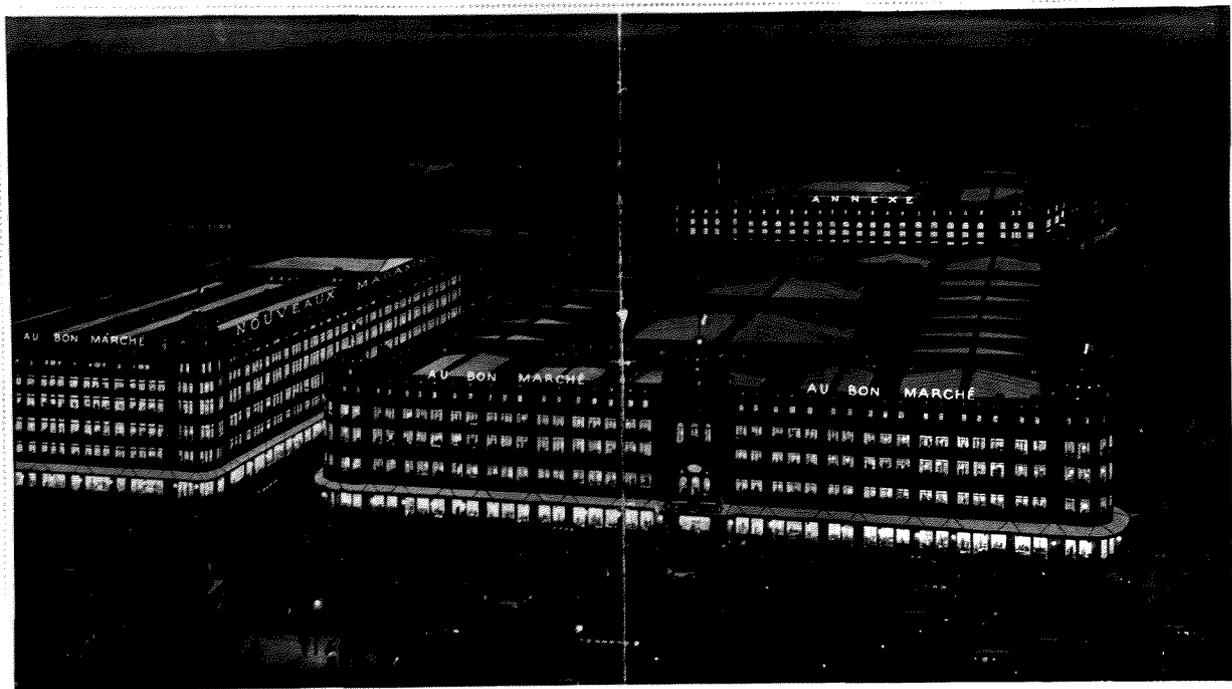
Cette deuxième tranche de travaux entreprise en 1872 s'acheva en octobre 1874 mais l'aspect actuel du Bon Marché n'interviendra qu'en 1887, date à laquelle " l'ossature générale de cette immense construction se compose de quatre corps de bâtiments de ceinture donnant sur les quatre rues qui en limitent l'emplacement et de dix corps de bâtiments transversaux qui servent à réunir entre eux les bâtiments de ceinture et qui se relient les uns aux autres en divisant l'espace en une série de halls ou d'emplacements vitrés. " (4)

Un souci tout particulier fut accordé à l'étanchéité des sous-sols. " Pour toutes les constructions des magasins du Bon Marché, écrit Louis-Charles Boileau, on a voulu que le premier sous-sol fut exclusivement réservé aux services de réception des marchandises, à ceux d'expédition des paquets pour Paris et enfin aux réserves des étoffes pour les comptoirs. Les services du bâtiment, tels que les calorifères, les dépôts de charbon, les caves, les réserves de matériel, les générateurs et toutes les machineries pour les monte-charges, les ascenseurs, l'eau et l'électricité, doivent être isolés dans un deuxième sous-sol. Or la hauteur nécessaire pour loger les générateurs et les volants des machines oblige à descendre ce deuxième sous-sol très bas, à de certains endroits jusqu'à 2,20m au-dessous du niveau des plus hautes eaux dans le quartier. On avait cru, lorsqu'on fit, en 1879, une première partie des magasins, qu'il suffirait de murailles et de sols extrêmement épais en béton de ciment pour empêcher l'eau d'envahir les calorifères... Mais les années de grande crue, le ciment qui est sans doute très bon dans une humidité constante, ne vaut plus rien, séché à outrance par le développement de chaleur des calorifères et des générateurs. " (5). Sur le chantier Bac-Sèvres, trois cuves métalliques furent mises en place. " Quand l'électricité sera complètement installée au Bon Marché remplaçant entièrement le gaz - ce qui aura lieu l'année prochaine (soit en 1888) - il ne restera dans les magasins proprement dits aucune cause de feu. " (5).



LES MAGASINS DE NOUVEAUX. « AU BON MARCHÉ. »

1872



OEUVRES SOCIALES

La vie d'un petit commis de boutique au XIX^e siècle était très dure. On n'avait ni vacances ni jours fériés, à peine de vie de famille puisque la journée commençait à 7h pour se terminer à 10h ou même 11h du soir. Le salaire très bas et fixé par le patron pouvait se trouver encore plus réduit en cas de retard ou d'erreur dans le travail. Le client était roi et s'il se plaignait c'était le renvoi.

A cette existence Boucicaut apporta de notables améliorations. Dès 1852, au Bon Marché, il n'y eut plus de pénalités et le salaire fut plus élevé qu'ailleurs notamment à cause de la " guelte " (pourcentage proportionnel à la vente obtenu par chaque vendeur). Soucieux de la santé de ses employés, Boucicaut accorda le repos du dimanche puis des jours fériés; des repas substantiels furent servis dans les réfectoires du magasin. Un service médical fut mis gratuitement à la disposition du personnel. Sports, concerts, bals améliorèrent la vie sociale des employés. Sur le plan professionnel, des cours notamment de langue anglaise furent proposés aux plus capables. A côté de l'ancienneté et de la valeur des services rendus, l'émulation et l'initiative servirent de base à une hiérarchie qui donnait à tous le sentiment qu'ils " avaient leur bâton de maréchal dans leur giberne. "

Peu avant sa mort qui intervint en 1877 Boucicaut créa la grande oeuvre philanthropique de sa vie : une Caisse de Prévoyance " alimentée uniquement par prélèvements annuels sur les bénéficiaires de la maison. Celle-ci assurait à chaque employé ayant cinq années de présence non interrompue dans la maison une quote-part calculée sur un traitement minimum annuel de trois mille francs (même pour les employés ayant gagné moins) et sur un traitement maximum de quatre mille cinq cents francs (même pour les employés ayant gagné plus). Le droit à la prévoyance était acquis pour la totalité aux employées dames ayant quarante-cinq ans et aux employés ayant cinquante ans révolus. "(6)

Restée seule à la tête d'une maison dont le chiffre d'affaires annuel se montait à 70 millions-or, Marguerite Boucicaut s'adonna de plus en plus aux oeuvres sociales. Son don à Pasteur fit grand bruit. N'ayant pas oublié ses durs débuts dans l'existence, elle créa trois établissements pour des " femmes séduites et enceintes pour la première fois " l'un près de Lille, l'autre de Rouen et le dernier à Châlons-sur-Saône. A Bellême, ville natale de son mari, elle fonda un hospice ainsi qu'à Fontenay-aux-Roses endroit qu'elle affectionnait.

N'ayant pas de descendance - son fils étant mort en 1878 sans enfant - et ne voulant que des employés du Bon Marché pour gérer le magasin, Marguerite Boucicaut constitua en 1880 une société en commandite simple entre elle-même et les principaux de ses collaborateurs qui devinrent ainsi ses associés. Le capital fut divisé en quatre cents actions de 50.000 francs chacune. Les plus grandes facilités furent accordées à ceux qui ne pouvaient acquitter le prix d'une part laquelle fut d'ailleurs divisée en huit coupures. En 1886, la société en commandite simple fut transformée en société civile à laquelle elle concéda le droit exclusif d'acquérir les parts de la société commerciale. Le jour de la constitution de la société civile fut marquée par l'institution d'une caisse de retraite en faveur des employés qui, n'étant pas intéressés aux bénéfices, ne recevaient que leurs appointements.

Le 8 décembre 1887 mourait Marguerite Boucicaut. Son testament "fit la surprise et l'admiration de tous". Elle instituait l'Assistance Publique sa légataire universelle à charge pour elle de réaliser legs particuliers et fondations.

CATALOGUES, FOIRES, CHROMOLITHOGRAPHIES

La publicité du Bon Marché était toujours soigneusement organisée. Toute vente exceptionnelle, toute promotion, toute nouveauté était annoncée à grand renfort de placards publicitaires dans les revues populaires. Des pages entières de l'Illustration, du Monde Illustré, des suppléments de grands quotidiens signalaient à l'avance les opérations commerciales du Bon Marché.

Le Bon Marché soignait également son image de marque en province. Pour cela, on usait largement des catalogues : chaque personne ayant effectué un achat recevait à partir de ce moment les listes illustrées sur lesquelles elle pouvait rêver longuement avant de se décider pour une nouvelle acquisition. Par catalogue interposé Boucicaut se rendait ainsi en province, sollicitait les commandes par correspondance et les demandes d'échantillons. On se rend parfaitement compte de l'importance prise par les catalogues lorsqu'on observe leur évolution au cours des années : simples listes dans les débuts, ils n'offraient qu'une nomenclature austère d'où ressortaient seulement dimensions et prix. Les couvertures grisâtres, chichement illustrées, ne retenaient pas davantage l'attention. Peu à peu cependant apparurent des dessins, maladroits au début, puis plus déliés, plus colorés, plus allusifs aussi lorsque chaque rayon finit par avoir son propre catalogue au style bien défini : de vastes constructions architecturales pour le blanc, les crayons des meilleurs affichistes du temps pour la mode, des sujets d'actualité et des couleurs vives pour les jouets.

Chaque jour, deux cent cinquante personnes recevaient, triaient, classaient et distribuait le courrier aux services compétents qui se chargeaient des réponses aidées en cas de besoin par les chefs de rayon en personne.

De cent vingt à cent cinquante jeunes filles étaient chargées du délicat travail de découpage des échantillons. Elles les collaient sur des feuilles portant indication des prix et des nuances. La cliente n'avait plus alors qu'à choisir entre le " gris souris " et le " gris souris effrayée " ou à hésiter entre la " puce rêveuse " et le " crapaud amoureux ", quitte à se décider si cela convenait mieux à son teint ou à son caractère pour " l'araignée méditant un crime ".

Douze fois par an on offrait à la Parisienne une occasion de se rendre au Bon Marché :

- début février, la foire au blanc où se pressaient tout Paris, la province et l'étranger
- fin février, foire des gants et des dentelles
- début mars, place aux nouveautés de la saison
- fin mars, vente des costumes et confectious
- commencement de mai, les toilettes d'été
- en juin, soldes des nouveautés d'été
- fin septembre, foire des tapis
- début octobre, foire des nouveautés d'hiver, la plus importante après celle du blanc
- fin novembre, foire des soldes et occasions d'hiver
- décembre, mise en vente des articles d'étrennes.

Habile et prévenant, Aristide Boucicaut ne laissait jamais partir une cliente chargée de ses paquets. Chaque emplette emballée et étiquetée était répartie par le service de distribution dans une des douze divisions de Paris que desservait le Bon Marché : cinq fois par jour des voitures jaunes rayées de rose et de rouge partaient de la rue de Babylone pour distribuer jusqu'à soixante-dix kilomètres de Paris les trésors découverts par la clientèle. Les provinciaux n'étaient pas oubliés puisque pour toute commande dépassant 25 francs les colis étaient envoyés gratuitement par chemin de fer.

Si Aristide Boucicaut mit tout en oeuvre pour attirer et fidéliser une clientèle essentiellement féminine, il n'oublia pas les enfants. Il les habilla et les amusa en leur distribuant des images à collectionner et coller dans des albums spéciaux. Par ce biais, il fit connaître son magasin et augmenta ses ventes puisque chaque image était une prime à un achat. Quelle mère pouvait en effet résister à son enfant qui voulait compléter les Fables de La Fontaine ou les Châteaux de France.

Dès 1853, Aristide Boucicaut distribua sa première image d'une série de six qui mettait en scène un marquis pou-dré " très ancien régime ". Au début les directeurs de publicité n'accordèrent pas d'importance à ces chromolithographies et ne les numérotèrent pas. A partir de mars 1895, devant la concurrence des autres magasins et le nombre des exemplaires distribués un fichier fut constitué. Mais ce n'est que très récemment que l'on s'est penché sur le problème posé par ces chromolithographies. On a pu ainsi élaborer des catalogues de l'imagerie publicitaire distribuée de 1853 à 1895 d'une part, de 1895 à 1914 de l'autre. La chronologie a été établie à partir du verso des images en suivant l'évolution de la raison sociale du magasin qui passe de : Aristide Boucicaut à A. Boucicaut et fils puis à Maison Aristide Boucicaut et en se basant sur l'extension des magasins. (8)

Imprimées par Appel, Vallet, Minot, Aubry, Champenois et Testu, ces images-réclame ont été dessinées par des artistes de talent : Benjamin Rabier et sa suite de chien savant, Maurice Leloir pour les séries consacrées aux fables de La Fontaine, Luigi Loir et l'évocation des petits métiers de Paris, Albert Robida pour le " Vieux Paris ".

L'examen des cinquante millions d'images distribuées de 1895 à 1914 permet de dégager plusieurs thèmes. A côté des fleurs ou des animaux on trouve des scènes du passé évoquées par la reproduction d'oeuvres célèbres de Chardin, de Watteau ou restituées par des artistes modernes. Les vieilles chansons françaises, les fables de La Fontaine, les contes de Perrault ne sont pas oubliés. Le travail qu'il s'agisse du labour des hommes aux champs ou à la ville a sa part. Beaucoup d'enfants qu'ils jouent leur rôle ou celui d'adultes évoluent sur ces images-réclame. Quant à l'actualité elle a aussi ses droits : on assiste ainsi au passage de la comète de Halley, aux visites de souverains, à des parades militaires ou bien on admire les plus beaux monuments de l'exposition universelle de 1900.

Ces chromolithographies ne se présentent pas que sous la forme d'une affiche en réduction. Beaucoup sont à tirettes ou à dépliants; une fois dépliées elles forment des diptyques ou des triptyques. D'autres plus élaborées sont à transformation; des fils permettent de faire tourner une rosace. Un brin de colle et voici un théâtre : des enfants jouent dans les jardins parisiens, une Parisienne élégante va faire des courses au Bon Marché.

Cette imagerie pleine de charme et de gentillesse est comme les catalogues commerciaux un fidèle reflet du temps et des moeurs, des arts et des styles.

LES NOUVEAUX MAGASINS

On retrouve cette curiosité à l'égard de leur temps malgré les décès d'Aristide et Marguerite Boucicaut dans l'architecture et la décoration des Nouveaux Magasins situés à l'angle de la rue du Bac et de la rue de Sèvres.

Peu avant la déclaration de guerre le Bon Marché avait fait construire une annexe de l'autre côté de la rue du Bac. Elle était sur le point d'être terminée quand la guerre éclata. Réquisitionnée et transformée en hôpital militaire, un incendie la détruisit le 22 décembre 1915. La guerre terminée sa reconstruction fut l'oeuvre de Louis-Hippolyte Boileau (1878-1948) fils de Louis-Charles. Les successeurs de Marguerite Boucicaut, Plasard, Morin et Fillot étaient restés fidèles à l'architecture métallique.

Ces Nouveaux Magasins étaient destinés au mobilier et à tout ce qui concourt à l'aménagement du logement. " Le parti adopté a été déterminé à la fois par la configuration du terrain et par la nécessité d'une liaison facile, et d'ailleurs existante, avec le magasin principal.

" Deux vastes galeries en façade, une troisième du côté du mitoyen Sèvres, éclairées sur la cour des voitures, et un grand salon d'exposition pour meubles anciens le long du mitoyen Bac, encadrent un vaste hall en deux parties : la principale sur plan carré, axée sur l'escalier monumental, est couverte par une coupole vitrée; l'autre, sur plan demi-circulaire, motivée par la grande entrée d'angle, est couverte par un plafond plat à hauteur de la naissance de la coupole." (7)

L'absence de rotonde à l'angle des deux rues permit de mettre en valeur l'entrée principale constituée de trois grandes baies encadrées de colonnes supportant une marquise. Marquises et tambours se retrouvent également au niveau des entrées secondaires. Piles en brique et vastes vitrines scandent les façades sur la rue de Sèvres et la rue du Bac.

La décoration de l'intérieur fut confiée à des artistes de talent : Ruhlman et Laurent pour les glaces gravées et rehaussées d'or des vitrines; Lalique pour les verres des lustres; Labouret pour ceux de la coupole. Il ne reste plus rien de cette décoration dont on sait qu'elle était dans des tons or et vert. De grandes verrières, de nombreux lustres, une vaste coupole à trois voussures superposées dispensaient une abondante lumière qui jouait sur les motifs floraux des balcons et du plafond, illuminait le grand escalier de granit

beige et jouait sur les pièces de mobilier exposées.

" Si cette décoration révèle avant tout la recherche d'un effet d'ensemble, elle n'en est pas moins précieuse et somptueuse dans ses détails où ne se décèle nul pastiche, mais où s'affirme au contraire une volonté de création servie par une imagination et un goût qui s'équilibrent très heureusement.

Comme toutes les oeuvres vraiment nouvelles - écrit Michel Roux -Spitz en 1924 - le Bon Marché sera sans doute discuté, mais nul ne pourra, de bonne foi, contester l'agréable harmonie qui s'en dégage, l'unité de style, d'un style architectural inédit, où se retrouve cependant les grandes qualités des belles époques classiques, la tenue, la distinction et la pureté des proportions bien équilibrées. " (7)

Au départ humble boutique de nouveautés , le Bon Marché est devenu grâce à la ténacité d'Aristide Boucicaut, en dépit de l'hostilité des concurrents et des critiques des moralistes, la " Mecque du commerce parisien". A sa mort, le succès était assuré et le Bon Marché continua sur sa lancée. La guerre de 1914 marqua une première coupure avec l'arrêt des images-réclame et la guerre de 1940 une seconde avec la disparition des catalogues annuels par rayons. Depuis cette date, le Bon Marché ne se distingue plus de la masse de ses concurrents, mais de 1863 à 1938 dans les domaines de l'activité commerciale et des arts décoratifs il fut à la pointe des innovations.

NOTES

- (1) Marrey, Bernard.- Les Grands magasins.- Paris, 1979
- (2) L'Illustration, 25 février 1871
- (3) Revue générale d'architecture et des travaux publics, vol XXX, 1873, col 200
- (4) Grandes usines de Turgan : étude sur le Bon Marché.- S.l.,s.d.
- (5) La Construction moderne, 18 juin 1887
- (6) Dasquet, Marc.- Le Bon Marché.- Paris, 1955
- (7) Roux-Spitz, Michel.- La nouvelle annexe du Bon Marché. L'architecte, juin 1924
- (8) Donné, Jules.- Les Chromolithographies du Bon Marché.- Le Vieux Papier, n° 168, juillet 1954
Tummers, Jean et Vansevenant, Etienne.- Le catalogue de l'imagerie du Bon Marché.- Le Vieux Papier, fasc. 271, janvier 1975, fasc 272, avril 1979, fasc 273, juillet 1979, fasc 274, octobre 1979

PLANCHES

- I ARISTIDE BOUCICAUT (1810-1877)
- II MARGUERITE BOUCICAUT (1816-1887)
- III Renseignements aux dames
- IV Le Bon Marché en 1852
Le Bon Marché en 1863
- V Le Bon Marché en 1872
Le Bon Marché en 1912

BIBLIOGRAPHIE

ARCHITECTURE

Annales des Ponts et Chaussées.- 1892

Aristide Boucicaut, précurseur du commerce moderne.- Trans-
mondia, n° 82, juillet 1961

BEAUFORT, Marie-Madeleine.- Boucicaut lance les grands ma-
gasins.- Le Journal de la France, n° 53, 21 avril 1970

BOILEAU, Louis-Charles.- Fondation des magasins du Bon
Marché.- La Construction Moderne, 2è année, 1886-1887

La Construction Moderne, 18 juin 1887, pp. 426, pl. 71

DASQUET, Marcel.- Le Bon Marché.- Paris, 1955

GAILLARD, Jeanne.- Paris, la ville.- Paris, 1977

Le Génie civil, 3décembre 1897

Les Grandes usines de Turgan : étude sur le Bon Marché.-
S.l.,s.d.

Historique des magasins du Bon Marché.- Tours, s.d.

L'illustration, 17 oct. 1846, 21 sept. 1850, 25 février
1871,23 et 30 mars 1872, 10 oct. 1874, 6 mars 1875,2 et 9
oct. 1880

L'illustration : visite aux magasins du Bon Marché,
10 août 1889

Le Journal illustré, 25 décembre 1887

MARREY, Bernard.- Le Bon Marché.- Profil, n° 23, nov-déc. 1977

MARREY, Bernard.- Les Grands magasins.- Paris, 1979

MILLER, Michael B.- The Bon Marché: bourgeois culture and the department store, 1869-1920.- Princeton, 1981

Le Monde illustré, 23 mars 1872, 13 mars 1875

Revue d'encyclopédie d'architecture, 1876, p. 120

Revue générale d'architecture et des travaux publics, vol XXX, 1873, col 200

RIVOALEN, Emile.- Promenade à travers Paris.- Revue générale de l'architecture et des travaux publics, t XL, 1883, col 167-174

ROUX-SPITZ, Michel.- La nouvelle annexe du Bon Marché.- L'architecte, juin 1924

Salons de thé et de coiffure du Bon Marché. L.-H. Boileau et L. Carrière, architectes.- L'architecture, nouvelle série, 4è année, 1927, p. 47-48

Une visite aux Magasins du Bon Marché.- S.l., s.d.

VALMY-BAISSE, Jean.- Tableau des grands magasins.- Paris, 1925

YDEWALLE, Charles d'.- Au Bon Marché, de la boutique au grand magasin.- Paris, 1965

YDEWALLE, Charles d'.- L'Histoire du Bon Marché.- Miroir de l'histoire, n° 200, août 1966

PUBLICITE

CHRIST, Yvan.- Pour les petits enfants de la Belle
Epoque, les chromos publicitaires.- L'Estampille, n° 68,
août 1975

DONNE, Jules.- Les chromolithographies du Bon Marché.-
Le Vieux Papier, n° 168, juillet 1954

FRONVAL, G.- Les chromos du Bon Marché.- Le Vieux Pa-
pier, t. XXVIII, fasc. 270, oct. 1978

TUMMERS, Jean.- Les chromolithographies du Bon Marché.-
Le Vieux Papier, fasc. 274, oct 1974

TUMMERS, Jean et VANSEVENANT, Etienne.- Le catalogue de
l'imagerie du Bon Marché. - Le Vieux Papier, fasc. 274,
oct. 1974

-TEXTE DU MONTAGE AUDIOVISUEL-

UN GRAND MAGASIN PARISIEN : LE BON MARCHÉ, 1863 - 1938

C'est au coin de la rue de Sèvres et de la rue du Bac, dans ces deux petites maisons, que naquit, en 1863, l'empire Boucicaut.

En 1869, il s'étendait déjà sur un vaste quadrilatère compris entre les rues du Bac, de Sèvres, Velpeau et de Babylone.

A peine dix-huit ans plus tard, le Bon Marché était le fleuron du grand commerce parisien.

Une première tranche de bâtiments édifiés par l'architecte Laplanche sur la rue de Sèvres et une partie de la rue Velpeau fut inaugurée en 1872.

On y retrouve le fonctionnalisme monumental cher aux contemporains d'Hausmann.

Rue de Sèvres, un porche aux allures colossales.

Il ouvrait sur un double escalier qui rattrapait la différence de niveau entre les deux établissements.

Par la suite, l'architecte Boileau acheva les constructions sur les rues Velpeau et de Babylone.

Il utilisa largement les structures métalliques.

L'imagination commerciale d'Aristide Boucicaut fit rapidement le succès du Bon Marché : splendeur de l'architecture, richesse du décor,

variété des rayons,
qualité de la marchandise,
prevenance des employés.

On admire aussi le cabinet de lecture, les salles d'exposition,

et la galerie de tableaux.

Rue de Babylone, d'immenses écuries abritaient des dizaines de voitures qui livraient dans Paris et la proche banlieue.

Pour visiter les fournisseurs, les chefs de rayon disposaient même d'omnibus.

Plus de deux cents personnes s'occupaient de la clientèle de province ou de l'étranger : tri du courrier, découpage et envoi des échantillons.

Au cours de l'année, le Bon Marché éditait plusieurs catalogues tant en français qu'en langues étrangères.

Devant l'affluence et le succès on envisagea d'agrandir le Bon Marché. Les travaux ralentis par la Grande Guerre furent achevés en 1924.

Edifiés sur les plans de Boileau fils, les Nouveaux Magasins répondaient à toutes les caractéristiques du style Art Déco cher aux années folles.

Aristide Boucicaut fut le premier à songer aux enfants pour attirer leurs mères. Dès 1853, il distribua à l'enfant dont la mère faisait un achat des images à collectionner et coller dans des albums.

A partir de 1895, devant la concurrence des autres magasins, le Bon Marché se décida à répertorier, préciser et multiplier les thèmes des images. Jusqu'en 1914, on ne distribua pas moins de cinquante millions d'images réparties sur plusieurs dizaines de séries :

paysages de France

paysages de l'étranger

Paris... et ses petits métiers

les saisons

les vieilles chansons françaises

la littérature enfantine

le Chien savant illustré par Benjamin Rabier

L'actualité avait aussi ses droits :

- passage de la comète de Halley

- les emprunts d'Etat

- visite de souverains
- la jeunesse prépare la " revanche "
- la France est fière de ses colonies

Simplees listes d'articles à l'origine, les catalogues du Bon Marché exploitèrent par la suite la couleur et le graphisme selon le goût et l'esprit du temps.

L'imagination, le dynamisme, la séduction furent durant plus d'un demi-siècle les mots d'ordre de l'empire Boucicaut.

MUSICOGRAPHIE

STRAUSS (Johann).- La Chauve-Souris : version de gala.
Ouverture.- Orchestre philharmonique de Vienne, direction
Herbert von Karajan. Disque DECCA 592152.

DEBUSSSY (Claude).- Children's corner : Golliwog's cake-
walk. Michel Beroff, piano. Disque PATHE MARCONI 2C069-
73020.

ROSSINI (Gioacchino).- Sonate pour cordes n° len sol ma-
jeur, premier mouvement. I Solisti Veneti, direction
Claudio Scimone. Disque ERATO STU 70489.

DONIZETTI (Gaetano).- La fille du régiment. Orgues méca-
niques de bastringue et de manège. Disque FY 009/010.

BECHET (Sydney).- I' ve found a new baby. Jazz classics
of New Orleans. Disque VOGUE CLULX 439

PROVENANCE DES DOCUMENTS

ARCHITECTURE

Bibliothèque Administrative

39856
E47810

Familièrement inconnues... Architectures, Paris 1848-1914 : à l'occasion de l'exposition " Architectures, Paris 1848-1914 " présenté par le secrétaire d'Etat à la Culture

34325
E38812

GIEDION, Siegfried. - Espace, temps, architecture. - Bruxelles, 1968

Bibliothèque Forney

21648
Prêt

MARREY, Bernard. - Les Grands Magasins : des origines à 1939. - Paris, 1979

F 45

Revue générale de l'architecture et des travaux publics. - 1873

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

Album VII ar 4°

Album XXV, 389, 406, 407

Collection du Bon Marché

Collection de Roxane Debuissou

L'Illustration 30 mars 1872

Le Monde Illustré 23 mars 1872
13 mars 1875

PROVENANCE DES DOCUMENTS

PUBLICITE

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

Images publicitaires 120 Bon Marché

Actualités 120 Commerce Bon Marché

